

HUGH JACKMAN

DON'T LOOK BACK

Chroniques de la Science-fiction

Semaine du 16 août 2021

REMINISCENCE

FROM THE CO-CREATOR OF WESTWORLD

SEE IT **IN THEATERS** | **HBOMAX**
ONLY AVAILABLE ON THE AD-FREE PLAN

AUGUST 20

Dolby Cinema EXPERIENCE IT IN **IMAX**

WARNER BROS.

EDITO : DISNEY NE PAYE PAS MAIS VEUT ÊTRE PAYÉ

2

Alors que les soupçons s'accumulent sur la réalité des audiences des films et des séries, et que Disney tente de faire compter comme des entrées cinéma ses ventes en VOD et ses forfaits, voilà-t-y pas que le syndicat des chaînes américaines exige de Nielsen, le sondeur numéro en matière d'audience, de changer de méthode parce que... ses chiffres montrent la baisse d'audience continue de ces chaînes, que la « crise » du COVID semble avoir précipité. Cette baisse d'audience touche en réalité la totalité des médias, comme l'avait observé un chroniqueur de **Deadline Hollywood**. Celui-ci l'avait attribué à une « fatigue des écrans » et les détracteurs de Nielsen ne s'en cachent pas : ils veulent gagner plus d'argent en escroquant les annonceurs sur le nombre réel de personnes qui regardent encore leurs écrans, et il s'agit toujours de truquer des chiffres pour tromper le monde sur les résultats obtenus par des équipes qui perdent, tandis que côté réalité, les dégâts finissent de se voir.

Comme beaucoup de nos jours, Arnold Schwarzenegger n'est jamais à court de propos insultants et fascistes pour prouver qu'il est du côté du pouvoir, déclarant désormais que ceux qui prétendaient avoir droit à la liberté pouvaient se mettre leur droit dans leur cul. Il est vrai que lorsqu'on ne prend pas la peine de réfléchir sur la manière dont on a été éduqué, on tend à devenir comme ses parents, dans le cas d'Arnold, comme son père, un fier membre du parti nazi. Il suffit cependant de suivre le raisonnement d'Arnold jusqu'au bout pour réaliser que celui-ci vient de vous donner le droit de lui mettre sa propre liberté dans son cul : l'équilibre bénéfico-risque en serait respecté et grâce au vaccin, sa mort serait moins grave.

Le COVID n'a pas enrayeré la chute de qualité des films et des séries télévisées. En pointant quelles séries actuellement diffusées sont assujetties à la propagande raciste, sexiste et schizophrène woke, je constate que c'est le cas de toutes, à une exception près. Lorsqu'en France nous avons été exposé pour la première fois à la propagande en continue avec la radio France Info, nous avons tous constaté qu'écouter cette chaîne plus de cinq minutes donnait la migraine, puis un malaise physique grandissant : tous les neurones et nerfs de votre corps souffraient d'être exposés à la double-contrainte d'un jet continue de mensonges s'attaquant à votre perception de la réalité. Les films et séries woke et/ou ultraviolents, pornos et sermons fascistes tous basés sur la répétitions d'éléments toxiques font le même effet. **David Sicé.**

Calendrier

Les sorties de la semaine du 16 août 2021

3



LUNDI 16 AOÛT 2021

TÉLÉVISION US

Roswell New Mexico 2021* S03E04 : Walk on the Ocean (woke, CW US, 16 août)

BLU-RAY UK

The Invisible Man 2020** (4K+BR, 16 août 2021)

Tangled = Raiponce 2010*** (animé, 4K+BR, 16 août 2021)

X-Men Dark Phoenix 2019** (4K+BR, 16 août 2021)

Tiger Are Not Afraid = Vuelven 2017** (fantastique, un seul blu-ray, 16 août 2021)

Doctor Who : The Web Of Fear 1968 (édition spéciale, cinq épisodes avec le sixième reconstruit en animation et audio original, 16 août 2021)

Prophecy 1979 (horreur, un blu-ray, 16 août 2021)

Cyborg 1989** (un seul BR, limité à 3000 ex., 16 août 2021)

bluraydefectueux.com

Ne restez pas seuls face à un blu-ray ou un dvd qui devient soudain illisible, sans raison apparente. Le site Blu-ray Défectueux vous offre un forum // un blog /// un moteur de recherche dédié //// un Facebook

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 16 août 2021



4

MARDI 17 AOÛT 2021

TÉLÉVISION US

Fantasy Island 2021 S01E02: His and Hers / The Heartbreak Hote (17 août 2021, US)
Stargirl 2021* S02E02: Summer School: Chapter 2 (woke, 17 août 2021, CW US)
Motherland Fort Salem 2021* S02E09: Mother of All... (woke, 17 août, SYFY US)
Superman and Lois 2021* S01E15: Last Sons of Krypton (Woke, 17 août, CW US). Fin de saison, renouvelé pour une seconde saison.

BLU-RAY US

The Waterman 2020* (fantasy urbaine, un seul blu-ray, 17 août 2021).
A Discovery Of The Witches 2020 S2** (fantasy, coffret 2 BR, 17 août 2021)
Harry Potter 1 : The Sorcerer's Stone 2001*** (BR+4K, 17 août 2021 + UK)
The Borrower 1991* (horreur, un seul blu-ray, 17 août 2021)
Sundown : The Vampire In Retreat 1989* (un blu-ray, 17 août 2021)
Labyrinth 1986 4K** (blu-ray+4K, 17 août 2021).
Gridmar, the Hyper Agent 1993 (coffret 6 BR, 17 août 2021)
Deca-Dense 2020 S1 (animé, coffret 2BR, anglais japonais 17 août 2021)
A Certain Magical Index 2010 S2 (animé, coffret 4BR, anglais japonais 17 août 2021)

Les chroniques de la Science-fiction est une récapitulation hebdomadaire gratuite pour mémoire de l'actualité des récits de Science-fiction, Fantastique, Fantasy et Aventure, assorti d'une compilation des critiques des récits sortis dans la semaine précédente. Cette actualité est difficile à suivre au quotidien et plus encore à retracer des années après. Vous retrouverez une partie de ces informations sur le davblog.com et sur le forum philippe-ebly.fr.

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 16 août 2021

5



MERCREDI 18 AOÛT 2021

CINÉMA FR

Pass sanitaire imposé pour entrer dans une salle accueillant 50 et plus personnes

Snake Eyes 2020* (dérivé de GI Joe, sorti le 18/08/2021)

Aya et la Sorcière 2020 (animé, sorti le 18/08/2021, sorti en blu-ray ES le 20/08)

BLU-RAY FR

Darkweb Cicada 3301 – 2020 (cyberpunk, un seul BR, chez ESC, 18 août 2021)

Stardust 2007** (fantasy, un seul BR chez Paramount, 18 août 2021)

Beyond Reanimator 2003 (horreur, BR+DVD, chez ESC, 18 août 2021)

Cry Of The Banshee 1970 (les crocs de Satan, BR+DVD, chez ESC, 18 août 2021)

BANDE DESSINÉE FR

Obie Koul 2021 T3 : Ressurrection (sc. : Makyo, dessin : Alessia Buffolo, chez Kennes) .

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 16 août 2021

6



JEUDI 19 AOÛT 2021

TELEVISION INT

What If 2021 S01E02 (animé, superhéros, 18 août 2021, DISNEY MOINS)

TELEVISION US

Star Trek; Lower Decks 2021* S02E02 : Kayshon, His Eyes Open (woke, 19 août, CBS)

American Horror Stories 2021 S01E07 : Game Over (woke, 19 août 2021, FX US) fin de saison.

The Outpost 2021* S04E06 : All We Do is Say Goodbye (woke, SYFY US, 19 août).

Titans 2021* S03E04: Blackfire (woke, HBO MAX US, 19 août 2021).

BLU-RAY FR

Werewolves Within 2021 (comédie, loups-garous, un seul blu-ray, 19 août 2021)

Sinister Squad 2016* (escroquerie, un seul blu-ray, 19 août 2021)

The Cell 2000*** (horreur, tueur en série, un seul blu-ray, 19 août 2021)

Kull The Conqueror 1997** (Heroic Fantasy, BR+DVD, 19 août 2021)

Humanoids Of the Deep 1980 (horreur, les monstres de la mer, BR + DVD, 19 août)

Without Warning 1980** (horreur, terreur extraterrestre, BR + DVD, 19 août 2021)

BLU-RAY DE

Come Play 2020 (un seul blu-ray français, allemand et anglais, 19 août 2021)

Asteroid-A-Geddon 2020 (un seul blu-ray, anglais et allemand, 19 août 2021)

Dustwalker 2019 (un seul blu-ray, anglais et allemand, 19 août 2021).

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 16 août 2021

2 : 22 2017 3D (BR 3D+DVD, 19 août 2021)

I Am A Legend 2007** (Je suis une légende, BR+4K, 19 août 2021)

Virus = Spill 1996* (BD+DVD, 19 août 2021).

7



VENDREDI 20 AOÛT 2021

CINÉMA US

Reminiscence 2021 (20 août 2021, annoncé en France mercredi 25 août 2021)

Demonic 2021 (horreur, 20 août 2021)

TÉLÉVISION US

SurrealEstate 2021 S01E06: Roman's Six (20 août 2021, SYFY US).

BLU-RAY ES

Earwig And The Witch 2020 (animé, Aya et la Sorcière, un blu-ray espagnol sorti le 20/08/2021)

SAMEDI 21 AOÛT 2021 & DIMANCHE 22 AOÛT 2021

TELEVISION US

Chapelwaite 2022 (horreur, vampire, 22 août 2021, EPIX US)

Legends Of Tomorrow S06E13 : Silence of the Sonograms* (woke, CW, 22 août 2021).

The Walking Dead 2021* S11E01: Acheron: Part I (22 août 2022, AMC US)

Chroniques

Les critiques de la semaine du 16 août 2021

8

LOUPS GAROUS, LE FILM DE 2021



Werewolves Within 2021

Jeux de cons !*

Traduction du titre : Les loups-garous à l'intérieur. De Josh Ruben, sur un scénario de Mishna Wolff, d'après le jeu vidéo de Storm Entertainment; avec Sam Richardson, Milana Vayntrub, George Basil, Sarah Burns, Michael Chernus, Catherine Curtin, Wayne

*Duvall, Harvey Guillén, Rebecca Henderson, Cheyenne Jackson, Michaela Watkins, Glenn Fleshler **Pour adultes.***

Écouter est le commencement de l'amour.

Nous écouter nous-mêmes et ensuite nos voisins (Mr. Rogers).

(comédie horrifique fantastique) Le vent qui souffle dans la forêt la nuit.

Les toits enneigés d'une grande maison, l'hôtel. Le marin, un barbu adossé à un arbre a son téléphone qui bip, puis il retire machinalement son anneau. Puis des branches d'un arbre tombent. L'homme demande apeuré s'il y a quelqu'un, puis il tente de revenir à la grande maison. Il est happé et trainé à terre, sa veste déchiquetée. 29 jours plus tard, un homme, Finn Willer, crie de toutes ses forces au volant de sa voiture, comme lui conseille la voix d'une vieille dame enregistrée qui donne un cours de masculinité, qui passe alors au chapitre cinq, lui faire crier « boules ». L'appel suivant est pour

annoncer à une dénommée Charlotte qu'il est presque à son nouveau poste, à Beaverfield (le champ du castor), ce qui est enthousiasmant. Puis Finn demande à la jeune femme dont la photo se balance devant son parebrise, de l'appeler, parce qu'il adorerait entendre sa voix. Ou pas, elle n'est pas obligée si elle ne le veut pas. En fait non, elle doit l'appeler, c'est lui qui veut l'entendre. Puis il relance le cours de masculinité : boules, boules, boules !

Finn débarque dans le foyer de l'hôtel. Au comptoir, un vieil homme essaie d'escroquer une vieille dame pour qu'elle investisse dans un pipe-lin local. La vieille dame est soulagée que Finn, qu'elle identifie comme le nouveau ranger les interrompe. Le ranger Finn ne peut s'empêcher de remarquer qu'il est en poste à cause de ce projet, qui tout de même va être creusé à côté d'une forêt protégée. Puis il s'excuse quand le vieil homme lui reproche à lui, ranger, d'ignorer la brutalité véritable de la nature. La patronne l'arrête et lui montre sa chambre. Puis Finn rencontre la postière Cécile qui n'avait pas daigné lui parler dans le hall, et s'excuse de l'avoir appelée « postier » (mailmen) tandis qu'elle corrige « personne de la poste » (mailperson ». Puis sortant dans la rue avec Cécile, il fait la connaissance d'autres citoyens tous dérangés à divers degrés et marchent jusqu'au totem phallique de Parker, qui semble être la seule bite en ville. Ils sortent de la ville, et comme il neige dru, la postière Cécile refuse de l'accompagner, ce sera à lui de livrer le paquet. Et comme la postière veut le prévenir qu'il faut qu'il lise les panneaux, son téléphone sonne et Finn s'empresse de décrocher sans prêter davantage attention au monde qui l'entoure.

Et c'est encore un sketch rallongé de l'équipe de Saturday Night Live, une émission de divertissement plus drôle depuis très longtemps, servant à épandre de la propagande démocrate woke, sur laquelle a été collé le titre du jeu vidéo censé être adapté par le film. Les gags font longs feux, les dialogues et les personnages sont complètement woke, et surtout débiles profonds ou manipulateurs ou fous, dans la pure tradition des adaptations de jeux vidéos, le film fait complètement naufrage passé le premier quart d'heure : tout le monde se fiche de qui est ou sont les loups-garous, aucun des protagonistes ne méritant de s'en sortir, tous les personnages étant des clichés. C'est le trait de caractère woke qui empêche le ranger de faire son métier et sauver

des vies tout le long du film. La production ignore aussi les bases du secourisme et aucun personnage ne songe à vérifier si quelqu'un qu'il a frappé est vraiment hors de combat. Le discours final du héros vise à faire confondre être gentil et être une poire, et non, ce n'est pas la même chose.

DARK WEB CICADA 3301, LE FILM DE 2021



Dark Web Cicada 3301 - 2021

Pour une poignée de bitcoins**

*Traduction du titre original : la toile ténébreuse cigale 3301. Diffusé aux USA à partir du 12 mars 2021. Sorti en blu-ray américain le 16 mars 2021. **Annoncé en blu-ray français le 18 août 2021.** Annoncé en blu-ray 4K allemand le 8 octobre 2021. De Alan Ritchson (également scénariste et acteur), sur un scénario de Joshua*

*Montcalm; d'après le roman de Neil Gaiman ; avec Jack Kesy, Conor Leslie, Ron Funches, Kris Holden-Ried, Andreas Apergis, Alan Ritchson. **Pour adultes et adolescents.***

Avec CICADA (= cigale), personne ne sait quel est l'objectif ou comment savoir si l'on a gagné. Un interrogatoire, le prisonnier supplie : il ne veut pas mourir. Un homme en costume jette un ordinateur à terre, saute par la fenêtre — une explosion et il tombe. Le juge l'accuse d'espionnage, de meurtre. Puis la juge demande à Monsieur Black de reprendre depuis le début.

29 jours plus tard, une bagarre dans un bar. Une minute et 23 secondes plus tôt, Black est caissier, alors qu'il renvoie la serveuse au

client, elle s'indigne du pourboire de 25 cents. Black saute donc par-dessus le comptoir et rappelle que 20% de pourboire sont due pour un service de qualité. Mais le client répond que dans ce cas, il doit encore 15%. Le client lui demande si Black est une calculette sur patte et il lui jette une cigarette au visage. Black esquivé la cigarette et a un flash de quand il était jeune et gagnait toutes ses parties aux billards contre son père et devait s'excuser tandis que son père le battait. En conséquence, Black en colle une au client.

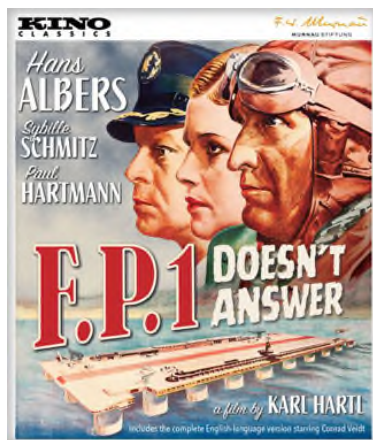
Plus tard, rentré chez lui, seul dans son appartement, il noie dans l'alcool ses flashes puis s'installe devant son ordinateur et se branche sur le dark-net pour escroquer quelques ploucs, le client radin le premier. Doté d'une mémoire photographique, Black vide son portefeuille de onze bitcoins, puis tombe sur un dossier CICADA (= Cigale) 3301. La curiosité tue : Cicada est un projet de recrutement, un test à passer pour se qualifier comme le meilleur pirate informatique. Un test que Black semble rater et qui plante son ordinateur, et de rage, fait tomber sa bouteille sur sa tour et l'explose.

Le lendemain, on frappe à la porte de Black. C'est une petite voisine, et il en profite pour arracher l'affiche sur sa porte lui notifiant son expulsion prochaine. Puis il croise son propriétaire sourd-muet très vulgaire avec ses gestes pour exiger le loyer en retard. Black promet de payer ce soir.

Le film rappelle en plus léger les romans paranoïaques de Philip K. Dick mais il consiste seulement en une suite d'énigmes informatiques que le héros doit résoudre, cela à quoi le spectateur ne peut strictement rien à sa place. La production tente d'épicer le sujet en faisant raconter de manière distordue et poivrée les événements, ce qui permet d'enchaîner des gags plus ou moins réussis. Il s'agit du premier film d'Alan Ritchson qui a déjà fait ses preuves comme acteurs dans des séries télévisées et des films de comédies lourdes mais plus réussies que ce que les spectateurs endurent habituellement. Comme déjà vu et revu aussi bien dans les productions amateurs de séries Z, les pastiches des productions Asylum et autres films covids, ni les personnages, ni les intrigues ne sont développés, la direction artistique se borne à de l'infographie, les dialogues sont des tentatives de gags où les personnages s'insultent pour faire rire et non de l'action, la progression du récit, malgré les flash-backs est complètement linéaire

et la maigreur du budget n'a d'égal que la pauvreté des idées. Ce qui peut sauver le film est que la bande à Ritchson est sympathique et plusieurs gags physiques rappellent l'abattage d'un Buster Keaton (mais pas bien sûr son élégance), autrement dit la production bosse pour faire plaisir au spectateur, ce qui est déjà ça.

F.P.1 NE RÉPOND PLUS, LE FILM DE 1932



F.P.1 antwortet nicht 1932

Fluctue mais ne coule pas***

Ce film a été tourné en trois versions : allemande, française et anglaise. Sorti aux USA le 29 août 1997, en Angleterre le 19 septembre 1997, en France le 22 juillet 1998, en DVD US le 24 février 1998, en blu-ray US le 3 février 2015, en blu-

*ray français le 19 août 2021, annoncé en blu-ray US pour le 19 octobre 2021. De Karl Hartl, sur un scénario de Walter Reisch d'après le roman de 1933 de Kurt Siodmak (également scénariste) ; avec Hans Albers, Sybille Schmitz, Peter Lorre, Paul Hartmann. **Pour adultes et adolescents.***

*Une escadrille de biplans volant en diverses formations dans le ciel, au-dessus des nuages, en dessous des nuages, tandis qu'un chœur d'hommes chante : *du pôle nord au pôle sud, nous ferons ça le temps d'une sieste, nous volerons la distance par n'importe quel temps, nous n'aurons pas d'hésitation, nous connaissons notre devoir et comme nous décollons, nous chantons notre chanson, celle des aviateurs en quête de soleil, saluant les étoiles et touchant la Lune, notre course est juste une glissade sans aucun heurt, tout seul dans le ciel avec cet air, plus vite et encore plus vite, nous allumons nos moteurs d'une chiquenaude, nous autres pilotes ne connaissons aucune limite dans nos recherches d'une terre inconnue. Et si à bord de notre vol, vous**

voyez une étoile filante, vous souhaitez revoir votre amie qui est si lointaine, Aviateurs, en quête de soleil, saluant les étoiles et touchant la Lune !!!

Ailleurs, le restaurant d'un grand hôtel où des couples en frac et robes de soirées valsent. Dans un salon plus calme, l'un des dîneurs passe un appel téléphonique après avoir vérifié qu'il était seul. Fumant une cigarette, il demande que l'hôtel Atlantique lui passe le foyer. Ayant obtenu la réception, il demande à ce qu'on lui passe un petit homme gras bizarre qui serait assis là-bas avec un appareil photo. Et il y a bien un petit homme triste avec un appareil photo visiblement assoupi dans un grand fauteuil du foyer. Appelé sans aucun égard à la cabine deux, le petit homme s'y rend. Au téléphone, l'homme en costume de soirée le surnomme « mon petit rouleau de pellicule » et lui demande de l'écouter attentivement : qu'il s'en aille appeler plusieurs journaux, tels la Gazette de l'étranger, le Journal, Le Correspondant, l'écho, qu'ils se rendent tous au chantier naval de Lennartz, cette nuit à 11 heures exactement. Et s'ils demandent pourquoi, il n'aura qu'à dire que quelque chose est sur le point d'arriver là-bas.

Mais l'homme en costume de soirée n'est pas seul dans le salon : une femme blonde était assise au creux du grand fauteuil devant la cheminée, et regarde qui est en train de parler. L'homme termine par le plus important : ne surtout pas mentionner son nom. La blonde se lève et l'interpelle, souriante : qu'est-ce donc qu'il s'attend à ce qu'il arrive là-bas, au chantier naval de Lennartz. L'homme est visiblement déçu et s'étonne que la jeune fille lui parle du chantier de Lennartz, où diable aurait-elle entendu parler de cela ? La jeune femme baisse les yeux : elle ne voulait pas écouter sa conversation, mais elle est certaine d'avoir entendu ce nom. L'homme lui assure qu'il ne l'a jamais prononcé et lui souhaite une bonne nuit. La blonde — Claire — s'excuse et veut partir mais l'homme la rattrape : il prétend avoir annulé un rendez-vous pour la rencontrer ce soir. Elle refuse de danser avec lui, elle ne veut pas le retenir, et rejoint ses amis. Il garde et empoche l'éventail de la jeune femme, et comme il quitte la fête, elle se renseigne sur lui : son nom, Ellissen, est dans les journaux, c'est un pilote d'essai qui vient seulement de rentrer d'Australie. Puis elle se précipite au fumoir où les hommes jouent aux cartes, pour interpeller Matthias et Konrad. Ceux-ci se plaignent d'abord qu'elle interrompe leur

partie de cartes alors que Konrad était sur le point de se refaire. Écœurée, Claire les quitte et demande au planton de lui appeler son chauffeur. Celui-ci appelle à son tour un jeune groom pour appeler le chauffeur de Mademoiselle Lennartz.

14

Comme souvent avec les films et séries d'avant 2000, il se passe plus de choses en cinq minutes d'ouverture que dans un film entier des années 2000. Les personnages principaux sont rapidement nommés, personne ne joue au c.n et les premiers enjeux tout comme l'univers sont immédiatement exposés, les dialogues sont de l'action et parfois l'action manque. L'héroïne est une femme intelligente, compétente dans une production qui ne perd pas une seconde en propagande woke et son personnage fait la différence parce qu'elle applique des principes qui fonctionnent dans la réalité, pas des superpouvoirs, pas des tours téléphonés défiant toutes les vraisemblances. C'est le merveilleux de l'aventure technologique qui est promis et la promesse est immédiatement tenue, quand bien même tout cela n'est plus de la Science-fiction depuis quelque temps déjà, le fameux F.P.1 n'étant de fait qu'une plate-forme porte-avions. Le film s'enfonce dans les dialogues puis c'est le climax et, le scénario semble faire marche arrière et le dernier acte, bien qu'héroïque et vraisemblable, semble être à court d'idées...

KULL LE CONQUÉRANT, LE FILM DE 2021



Kull The Conqueror 1997

Akilavash à Kull ? **

Sorti aux USA le 29 août 1997, en Angleterre le 19 septembre 1997, en France le 22 juillet 1998, en DVD US le 24 février 1998, en blu-ray US le 3 février 2015, **en blu-ray français le 19 août 2021**, annoncé en blu-ray US pour le 19 octobre

2021. De John Nicolella, sur un scénario de Charles Edward Pogue ; d'après *Kull of Atlantis* de Robert E. Howard ; avec Kevin Sorbo, Tia Carrere, Thomas Ian Griffith, Litefoot, Harvey Fierstein, Karina Lombard. **Pour adultes et adolescents.**

À l'aube des temps, le monde était recouvert de flammes et les démons régnaient sur les humains. C'était l'ère d'Akivasha, la Reine-Sorcière d'Achéron, un royaume de l'Enfer sur la Terre. Puis le grand dieu Valka détruisit l'empire maléfique d'Akivasha, et ne laissa qu'une seule flamme d'Achéron à brûler pour toute l'éternité. Des cendres de l'Ancien Achéron se releva le grand royaume de Valusia, où la flamme brûle encore en souvenir d'un temps privé de dieux.

Une bataille dans la nuit illuminée des flammes. Un barbare se distingue par ses grands cris tandis qu'il abat ses ennemis à la double hache sous le regard morne d'une rangée de cavaliers. Deux d'entre eux s'élancent... et tombent. Sur le point d'être hachés à leur tour, une corne retentit, et le cavalier blond, général de l'armée rejoint le barbare qui prétend avoir passé tous les tests pour être engagé. Le cavalier blond lance la double hache au loin, laquelle selon lui ne sert qu'à couper du bois. Il offre à la place une épée enflammée comme la sienne, et leur fait bander les yeux à tous les deux pour un combat guidé seulement par les sons qui trahiront leur position. Le barbare finit par se vautrer dans l'eau, mais le roi lui demande qui il est : Kull de l'Atlantide. Le blond lui répond qu'il n'accepte que les nobles, et Kull répond que son sang est aussi noble que celui de son général.

C'est alors qu'un messenger vient annoncer au général que le roi massacre ses enfants, et les cavaliers retournent au château du roi. Le général trouve le roi fou, persuadé que tous veulent lui voler sa couronne. Le roi frappe le général et Kull arrête le roi, qui prétend épargner la vie du barbare, seulement pour l'attaquer en traite. Kull tue le roi. Le général réclame alors la couronne, car ce serait son droit de naissance. Ils sont arrêté par un blond fadasse qui prétend être le héritier en ligne. Mais le roi agonisant tend sa couronne à Kull, qui est proclamé roi selon le grand prêtre et tous s'agenouillent devant lui.

Arnold Schwarzenegger ayant refusé de reprendre le rôle de Conan, Kevin Sorbo (le Hercule de Sam Raimi) prend sa place et Conan est

rebaptisé Kull, un nom à peu près aussi facile à porter en français sur Conan, Kull étant un autre des personnages de barbares qui tranche tout créé par le romancier Robert E. Howard. Kevin Sorbo a sans doute le look le plus raté de tous les personnages du film, avec en particulier une coiffure simplement dangereuse en cas de combat (on peut l'attraper par les cheveux), que ne rattrape aucune présence ou pose qui inviterait à le mettre en couverture d'un magazine d'Heroic Fantasy.

C'est une production De Laurentiis mais Oliver Stone n'est clairement pas au scénario ; les accessoires et costumes semblent empruntés aléatoirement à différentes époques dans un goût allant du vaguement byzantin jusqu'à l'Himalaya (le Yéti ! le Yéti, ! le... eh ben non !), et la direction artistique est clairement à l'Ouest, avec des châteaux et fortifications ayant largement passé le 10^{ème} siècle. Côté monstres dentus, c'est encore du côté de Lovecraft que cela copie colle, et côté scénario on peut se poser la question dès les premières minutes de pourquoi un dieu aurait laissé une flamme de l'Enfer à part pour laisser défaire plus tard tout ce qu'il venait d'accomplir.

Akivasha (prononcez « à qui vache ») est incarnée par Tia Carrère (Sidney Fox à la télévision, un pastiche de Lara Croft, elle-même pastiche d'Indiana Jones), joue la potiche maléfique, auquel s'ajoutent quelques têtes connues pour des seconds rôles peu convaincants, et le scénario suit son cours du point A au point B à partir du moment où Kull est hypnotisé par la méchante reine. L'humour est limité (« quelque chose pue ? C'est moi. »), les personnages réduits à des fonctions. Pourquoi Kull n'enlève pas son casque quand le roi qu'il est toujours se relève de son lit de mort en public ? Parce que cela n'arrangeait pas les scénaristes, celui officiellement crédité étant Charles Edward Pogue (Dragonheart et divers remakes dont The Fly aka La Mouche, tous inférieurs à leurs originaux) et L. Sprague de Camp figure au générique en temps que « conseiller technique ».

Ajoutez à cela votre musique orchestrale écrite au kilomètre mélangée de rock juste plaquée ça et là pour cacher le vide intellectuel de la production, et vous voilà bô comme un lavabô.

LABYRINTHE, LE FILM DE 1984

17



Labyrinth 1986

**Sarah au pays des
cauchemars****

*Sorti aux USA le 10 août 2007. Sorti en Angleterre le 19 octobre 2007. Sorti en France le 24 octobre 2007. Réédité en blu-ray français le 18 août 2021. De Jim Henson, sur un scénario de Terry Jones, Dennis Lee Jim Henson ; avec Jennifer Connelly, David Bowie, **Pour adultes et adolescents.***

Au bord d'une rivière dans un superbe jardin anglais, Sarah, une jeune fille en costume médiévale répète ses répliques d'une pièce de théâtre appelée le Labyrinthe, alors que l'orage menace. Elle réalise qu'il est déjà sept heures du soir et rentre en courant sous la pluie avec son chien Merlin. S'en suit une scène avec sa belle-mère car Sarah est en retard pour veiller sur son petit frère encore bébé. Réfugiée dans sa chambre remplie de livres et de jouets de fantasy, Sarah répète encore ses lignes devant son miroir. Elle refuse de laisser entrer son père, qui lui annonce qu'ils partent. Puis Sarah réalise que quelqu'un a pris Lancelot son nounours, et le retrouvant dans le couloir, elle supplie que quelqu'un l'emène loin d'ici. Elle improvise alors un conte dont elle est l'héroïne où le roi des gobelins enlève son petit frère pour le garder à jamais et le transformer en goblin.

Son petit frère pleure, tandis que de vrais gobelins cachés sous le lit écoute attentivement car elle va le dire : elle le souhaite, Ô roi des gobelins, emporte son petit frère Toby. Mais comme elle n'a pas enchaîné « je souhaite » avec « que les gobelins t'emportent », les gobelins n'interviennent pas. Sarah dépose le bébé en pleurs dans le berceau, puis sort de la pièce et en refermant la porte, le dit « je souhaite que les gobelins t'emportent maintenant. » Le bébé cesse

instantanément de pleurer, et du coup Sarah a un doute, et rentre dans la chambre. Quelque chose bouge dans le berceau, elle retire la couverture, le berceau est vide.

18

À la fenêtre apparaît le roi des gobelins et elle supplie : elle ne voulait pas dire ce qu'elle a dit. Le roi lui rétorque de rentrer dans sa chambre et de jouer avec ses costumes et ses jouets. Puis il lui offre un cadeau qui n'est pas pour une fille ordinaire qui s'occuperait d'un bébé brailleur : une boule de cristal pour lui montrer ses rêves. Sarah refuse, et le roi transforme la boule en un serpent, puis un gobelin. Qu'il ne la défie pas, avertit le roi des Gobelins, car elle ne sera jamais à sa hauteur. Puis il lui montre le château où son petit-frère est prisonnier. Elle n'a que treize heures pour sauver le bébé en traversant le labyrinthe aux pieds du château sans quoi il deviendra un gobelin à jamais.

*En gros, c'est un épisode spécial du **Muppet Show**, avec en guest star musicale David Bowie. La même équipe qui produira le formidable **Dark Crystal** nous offre en guise de coup d'essai une variation d'**Alice au Pays des Merveilles**. La réussite n'est pas musicale ou scénaristique ou le look raté de Bowie, mais dans l'ambiance véritablement onirique du film, et les créatures de Fantasy remarquablement animées par les marionnettistes.*

*Quand l'aventure tourne au cauchemar, les spectateurs trop jeunes sont traumatisés, et les spectateurs plus âgés trouveront l'histoire trop bébé. La production corrigera le tir avec **Dark Crystal** et un montage initial trop effrayant pour les adultes, que personnellement j'espère revoir un jour. Jennifer Connelly apparaîtra dans plusieurs films fantastiques cultes tels **The Rocketeer** et **Dark City**, alternant avec des films d'horreurs et des rôles plus dramatiques, et joue actuellement dans la série télévisée **Snowpiercer** d'après le film d'après la bande dessinée.*

STARDUST LE MYSTÈRE DE L'ÉTOILE, LE FILM DE 2007

19



Stardust 2007

Poudre aux yeux**

Stardust (2007). Traduction du titre original : poussière d'étoile. Sorti aux USA le 10 août 2007. Sorti en Angleterre le 19 octobre 2007. Sorti en France le 24 octobre 2007. Réédité en blu-ray français le 18 août 2021. De Matthew Vaughn (également scénariste), sur un scénario de Jane Goldman ; d'après le roman de Neil Gaiman ; avec Charlie Cox,

Claire Danes, Sienna Miller, Michelle Pfeiffer, Ian McKellen, Ben Barnes, Kate Magowan, Jake Curran, Henry Cavill, Peter O'Toole, Mark Strong, Jason Flemyng, Mark Heap, Rupert Everett, David Walliams, Julian Rhind-Tutt, Adam Buxton, Sarah Alexander, Joanna Scanlan, Robert De Niro, Dexter Fletcher, Ricky Gervais, Geoff Bell. Pour adultes et adolescents.

Un philosophe, un jour, demanda : sommes-nous humains parce que nous regardons les étoiles, ou alors, les regardons-nous parce que nous sommes humains ? Sans intérêt, vraiment. Est-ce que les étoiles nous regardent en retour ? Là, c'est une bonne question. Mais cette histoire commence vraiment 150 années auparavant, à l'Académie Royale de Science, à Londres, en Angleterre, où une lettre arriva, qui contenait une très étrange requête. Elle venait d'un garçon de la campagne, et le scientifique qui la lut pensa à une sorte de plaisanterie, mais il répondit néanmoins, expliquant poliment que la requête n'avait aucun sens, et renvoya la réponse au garçon, lequel vivait dans un village nommé Mur, ainsi nommé, selon le garçon, à cause du mur qui en courait le long. Un Mur, qui selon la légende locale, cachait un trésor extraordinaire.

Ce mur était alors gardé par un vieil homme, qui expliqua au garçon, Dunston, qu'il gardait un portail donnant sur un autre monde, et s'indignait que le garçon lui demanda de le laisser passer. Le garçon

lui répondit qu'il fallait être honnête : de l'autre côté du Mur, il n'y avait qu'un pré. Le gardien répondit que cela faisait des centaines d'années que le mur était là, et depuis des centaines d'années, le trou dans le mur était sous garde 24 heures sur 24. Et de menacer le garçon de le faire comparaître devant le conseil du village. Alors le garçon fit mine de renoncer, seulement pour s'élancer et franchir le mur en courant, et le vieux gardien fut incapable de le retenir.

De l'autre côté du mur et derrière la forêt se tenait une étrange foire. Suivant les allées remplies de curiosités, comme un bocal contenant des yeux qui le suivait de son regard, des éléphants miniatures en cage... Mais ce qui retint définitivement l'attention du garçon, c'était une femme en robe bleue, à laquelle il prétendit vouloir acheter des fleurs, mais plutôt que les clochettes bleues, la jeune femme lui suggéra une goutte de neige qui lui porterait chance, et cela seulement pour le prix d'un baiser.

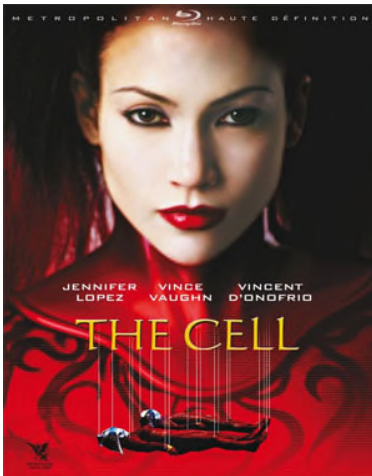
Dunston ne se le fit pas dire deux fois : la femme lui mit la fleur à la boutonnière, ils s'embrassèrent, puis elle lui demanda de la suivre dans la roulotte. Comme il remarquait la chaîne d'argent qui retenait la cheville de la femme, elle lui avoua qu'elle était une princesse, qu'une sorcière gardait esclave. Elle demanda alors à Dunston s'il la libérerait, et aussitôt Dunston essaya de briser la chaîne avec son couteau – mais les maillons se ressoudaient aussitôt. La jeune femme expliqua : la chaîne était enchantée, et ne la libérerait qu'à la mort de la sorcière. Alors Dunston lui demanda ce qu'il pouvait faire malgré tout, et elle le fit monter dans sa roulotte... Le Mur cachait en effet le Royaume magique de Stormhold (Fa forteresse de l'Orage). Le jeune homme revint la nuit-même dans son village en Angleterre, espérant que son aventure serait vite oubliée.

Mais neuf mois plus tard, il reçut un souvenir inattendu : le gardien du Mur lui ramena un panier contenant un bébé laissé au Mur pour lui. Son nom était Tristan... Dix-huit ans plus tard, le bébé avait grandi, ignorant tout de son héritage peu conventionnel. Mais peu importe comment le bébé est devenu garçon, car cette histoire est celle de comment Tristan Thorn est devenu un homme, un défi beaucoup plus ardu. Et pour le remporter, il devait gagner le cœur de son seul et véritable amour...

Neil Gaiman, romancier et scénariste de bandes dessinées, est l'un des maîtres du fantastique anglais aux visions souvent merveilleuses. Malheureusement, il ne développe pas ses idées et lorsque l'adaptation arrive à la télévision ou au cinéma, à moins qu'un scénariste de métier répare les points faibles, la déception est souvent au bout du voyage.

Stardust est donc l'un des trop rares récits de Fantasy « légère » sorti au cinéma, rappelant d'autres films de l'âge d'or des années 1980 tels Princess Bride, ou plus tard Hocus Pocus ; il compte d'excellents acteurs, de nombreux décors merveilleux, mais dans l'ensemble l'intrigue est faiblarde, les rebondissements mollassons et l'univers relève d'une simple toile de fond. Et bien sûr, le pastiche de conte de fée n'a ni le mordant ni la profondeur inconsciente ou la grippe culturelle des mythes et légendes qui ont pu l'inspirer. Le film se regarde plus ou moins agréablement, parce qu'il donne de quoi voir, mais s'oublie vite parce que tout est jetable, rien n'est unique ou enraciné dans un univers qui mériterait d'être exploré.

THE CELL, LE FILM DE 2000



The Cell 2000

Dans la tête de Jennifer Lopez**

The Cell (2000). Traduction du titre original : la cellule. Sorti aux USA le 18 août 2000. Sorti en Angleterre le 15 septembre 2000. Sorti en France le 18 octobre 2000. De Tarsem Singh ; sur un scénario de Mark Protosevich ; avec Jennifer Lopez, Vince Vaughn, Vincent D'Onofrio, Colton James, Marianne Jean-Baptiste, Gerry Becker, Musetta Vander, Patrick Bauchau, Catherine

Sutherland, James Gammon, Jake Weber, Dean Norris, Lauri Johnson, John Cothran, Jack Conley, Kamar de los Reyes. Pour adultes.

Catherine Deane est une psychothérapeute capable d'entrer dans les rêves d'un jeune patient, Edward, un garçon réfugié dans un état catatonique de peur de se transformer en monstre. Ce jour-là, elle traverse au galop un désert rouge sous un ciel bleu roi, en robe blanche montée sur un cheval noir. Lorsqu'elle descend du cheval au bas d'une dune, celui-ci se métamorphose en un cheval de cuivre plat. Elle gravit la dune et marche tout le long de la crête, jusqu'à apercevoir le reflet du soleil sur une montre en argent, un éclat qui la guide jusqu'à un verger d'arbres morts sur un lit de sel : Edward l'attend, adossé à un arbre noir abattu.

Catherine commence par remercier Edward pour le cheval. Le garçon lui demande si elle a aimé le cheval, et Catherine répond qu'il était merveilleux, mais qu'elle pensait qu'ils feraient de la voile ce jour-là, Edward l'avait promis. Le désert résonne alors du bruit de la mer, et de la cloche d'un bateau, mais quand Catherine se retourne, il n'y a derrière elle que l'épave d'un cargo rouillé à moitié enseveli dans le sable : ce bateau est trop vieux, remarque Catherine. Alors elle aperçoit un voilier miniature abandonné sur le sol craquelé. Catherine sourit: selon la jeune femme, ce voilier-là conviendra. Et elle invite Edward à la rejoindre tandis qu'elle marche jusqu'au bateau miniature. Mais Edward refuse de la suivre : le bateau est cassé. Catherine demande au garçon qui a dit une chose pareille. Edward répond que c'est Moke-lock ("mokilok") qui l'a dit. Catherine répond qu'ils avaient un accord : Edward ne devait plus mentionner Moke-lock. Edward proteste: Moke-lock est le Croquemitaine ! Moke-lock veut que Edward reste où il est. Catherine répond qu'ils peuvent réparer le voilier et ramasse le jouet. Elle entend une espèce de sifflement et soupire, puis rappelle à l'ordre Edward. Mais le garçon, dont les traits se sont grotesquement déformés et les canines allongées émet un feulement, puis part en courant. Catherine lâche le voilier, et presse un point bleu entre son pouce et son index.

Dans la réalité, la jeune femme est couchée suspendue à des câbles dans une tenue nervurée grenat, le visage recouvert d'un linge. Elle a levé le bras et pressé le bouton placé au bout de sa manche. Elle est

dans une grande salle avec un poste de contrôle derrière une vitre avec un homme et une femme qui observe. L'homme demande alors à Catherine, par l'interphone, de "chanter une chanson à six sous". Comme Catherine ne répond pas, il répète sa demande et Catherine répond enfin, d'une voix lasse : "une poche pleine de seigle". La femme, la professeur Miriam Kent, fait le tour de la salle et se présente à la double porte vitrée, et déclare "quatre et vingt oiseaux noirs". Catherine répond : "cuits dans une tourte". Miriam Kent entre dans la salle, au sol comme un miroir, et pousse une petite table roulante jusqu'à Catherine, toujours suspendue à ses câbles - tout comme le petit garçon non loin d'elle, revêtu de la même combinaison grenat. Deux parallélépipèdes montent alors du sol pour se placer comme des tables sous les deux corps suspendus. Kent retire le linge du visage de Catherine et ironiquement lui dit de se lever et de briller (comme le Soleil). Kent ôte ensuite le linge sur visage du garçon - qui a les yeux ouverts, et, resté derrière la vitre de la salle de contrôle, l'homme annonce dans l'interphone que "Monsieur E", alias Edward Baines se porte bien.

Bon, un premier point positif : c'est un film de Tarsem Singh qui a un scénario digne de ce nom, c'est bien trop rare pour ne pas être souligné. Le film rappelle le principe du roman / film / dessin animé Paprika où une jeune psychothérapeute craquante tente de soigner les gens en entrant dans le rêve pour se retrouver à courser un tueur en série ; cela rappelle aussi Dreamscape, mais avec des visions autrement plus horribles.

Toute la partie onirique et science-fiction est très réussie, mais toute la partie "tueur en série" et horreur est bien trop réaliste pour mon goût, franchement dérangeant. Le film est cependant bourré de références culturelles - œuvres d'art moderne bien réelle atroces, gravures sur les tortures du moyen-âge ou de la renaissance... tout est reconstitué de manière très / trop réaliste dans le film, bien que non gratuite (chaque détail fait progresser le scénario). De même l'exploration de l'esprit du tueur psychopathe n'est pas simpliste, mensongère et fasciste comme dans une majorité de films ou de séries mettant en scène des tueurs psychopathes : il y a la maladie, les traitements horribles et impunis - échec totale de la société qui conduit directement à l'horreur des

crimes perpétrés - et le film ne passe pas à côté des questions que soulèvent le cas des victimes devenues bourreaux.

Enfin, le jeu de Jennifer Lopez est sobre - elle est au service du film, qui n'est pas du tout la comédie romantique policière que les studios avaient apparemment commandé à la production.

TERREUR EXTRATERRESTRE, LE FILM DE 1980



Without Warning 2021

Affiche et titre français qui tue**

Without Warning (1980). Traduction : sans prévenir. Autre titre : It Came Without Warning (c'est arrivé sans prévenir). Sorti aux USA le 19 septembre 1980. Sorti en France le 26 novembre 1980. Sorti en blu-ray US le 5 août 2014 (première sortie en

vidéo depuis la sortie du film) ; en blu-ray français le 19 août 2021 (BR+DVD). De Greydon Clark ; sur un scénario de Lyn Freeman, Daniel Grodnik, Ben Nett, Steve Mathis ; avec Jack Palance, Martin Landau, Tarah Nutter, Christopher S. Nelson, David Caruso, Kevin Peter Hall. Pour adultes et adolescents.

Un père despotique vient réveiller son fils avec lequel il est censé chasser dans les montagnes. Le fils finit par sortir de son camping car, et comme il constate que l'eau à côté est polluée, son père fouille le sac du fils et s'indigne d'y trouver des romans de Jack London. Le père fait feu une première fois sans prévenir son fils qui lui tournait le dos, puis cette fois, lui faisant face, le met en joue, faisant mine de l'abattre, estimant de cette manière enseigner à son fils l'importance de savoir se servir d'un fusil. C'est alors une espèce de nunchaku vivant le frappe, puis un autre et le père s'écroule. Le fils ne comprend d'abord pas ce qui arrive, puis voyant

filer un autre nunchaku biologique dans sa direction, tente de faire feu avec son fusil, mais il n'est pas chargé.

Plus tard deux garçons et deux filles, Tom, Greg, Beth et Sandy partent pour la montagne dans une camionnette. S'arrêtant pour prendre de l'essence dans une station service pleines d'animaux soit fraîchement tués, soient empaillés, l'une des filles trouve un message dans les toilettes les avertissant qu'ils vont tous mourir, et le gérant de la station, Joe Taylor, leur déconseille formellement de continuer leur chemin, ce qui fait déjà au moins deux avertissements faisant mentir le titre du film en version originale. Pendant ce temps, un groupe de scouts explore les abords du camping-car sans découvrir les corps du père et du fils. Leur chef les envoie patauger dans l'eau, et va au camping car espérant emprunter un briquet pour allumer sa cigarette. Personne ne répond à ses appels, alors il tente d'allumer sa cigarette en frappant un silex contre une pierre... et se reçoit deux nunchakus biologiques. Juste après, les scouts aperçoivent quelque chose qui s'approche d'eux, et s'enfuient en hurlant le long de la rivière... tandis que sur la route toute proche passe la camionnette des adolescents, suivant elle aussi la rivière.

Ne lisez pas plus loin, ne regardez pas l'affiche, ne lisez pas le titre français si vous voulez profiter un minimum du film. Mise à jour années 1980 des films d'horreur à la Corman des années 1950-1960, Terreur extraterrestre tient plutôt du slasher ("il n'en restera qu'une") qu'autre chose et parvient à laisser un certain temps le spectateur dans le doute, maximisant à peu de frais son inquiétude. L'idée rappellera le bien meilleur et plus percutant... Predator, sauf que le chasseur extraterrestre tue le petit gibier et surtout on se demande bien ce que viendrait faire le macrocéphale d'Au-delà du réel et de Star Trek Original sur cette planète et surtout dans ce coin perdu. Il y a des jeux de c.ns, relativement bien amenés, comme le coup du vétéran à la gâchette facile, même si je croyais que les gens atteints psychologiquement ne pouvaient détenir des armes selon la loi américaine (lancez les rires enregistrés) -- et d'autres jeux de c.ns qui ne s'expliquent que par l'incompétence des scénaristes et leur volonté de forcer la progression du film d'une scène à l'autre. e film commence à traîner passé les premières scènes de massacre et les rebondissements même plausibles tiennent plus du "jouons la montre" et la seule tactique du grand méchant aussi invulnérable qu'un tueur en série fantasmagorique est de se planter là bien en vue avec son super pouvoir d'invulnérabilité dont la seule limite serait l'explosion et le feu, mais rien de tout cela ne connaîtra le moindre début d'une explication. J'ajouterai pour

faire bon poids, que la nuit est remarquablement claire en montagne et que l'héroïne est particulièrement douée pour les branchements électriques de détonateurs débranchés.

26

En conclusion, "Terreur extraterrestre" retient l'attention à condition de commencer à voir le film sans connaître son titre français qui divulgâche à mort le film et de supporter les slashers gore pas trop réalistes ni trop sadiques. Rien ne vous paraîtra original, mais la nostalgie et les talents d'acteurs de Palance et de Landau permettent aux rebondissements de soutenir un intérêt minimum jusqu'à un dernier tiers on ne peut plus prévisible, et répétitif (surtout le gag à répétition du personnage de Palance et des mini-pizzas volantes : c'est le seul à pouvoir les retirer au couteau, encore et encore, tous les autres personnages meurent à la première pizza ou à la seconde).

WHAT IF, LA SÉRIE ANIMÉE DE 2021



What If 2021

Woke If*

Traduction : Et si ? Diffusé à partir du 11 août 2021 sur Disney Moins. De A.C. Bradley = Ashley Bradley (productrice de Tales Of Arcadia, scénariste d'un épisode de la saison 2 Arrow en 2014, Bird Of Preys et c'est tout).

Pour adultes et adolescents. Toxique.

Et si l'Agent Carter avait remplacé Steve Rogers dans Capitaine Amérique, sans rien changer à ses exploits ?

Passé le fait que l'animation est superbe et que Marvel ferait aussi bien de refaire sa phase 1 en dessin animé, une simple vérification sur Wikipedia permet de constater que cette série est une escroquerie de plus signée DISNEY MOINS. En effet, et je cite : la première histoire "What If" était "What If Spider-Man had Joined the "Fantastic Four ?". Elle présentait une version alternative des événements vus dans The Amazing Spider-Man #1 (1963). L'histoire "Et si" n°24, intitulée "Et si Gwen Stacy avait vécu ?" et

consacrée aux conséquences de la révélation publique de l'identité secrète de Spider-Man, est l'une des histoires "Et si" les plus appréciées.

*Mais on peut alors se demander s'il y a un seul épisode de bande dessinée qui aurait envisagé que l'Agent Peggy Carter prenne la place du futur Captain America ? Réponse, **il n'y en a eu aucun**. Donc la série animée télévisée **What If** ou tout au moins son premier épisode n'est pas une adaptation des bandes dessinées dont elle exploite le titre. Mais alors qu'est-ce que **What If** ? à la vue du premier épisode, c'est un plagiat de **Captain America The First Avenger**, recyclant décors et personnages selon une improbable propagande woke. Les prétendus « créateurs » de la série ont tout simplement refusé d'adapter les bandes dessinées originales, ce qui les aurait obligé à animer des personnages et des mondes réellement différent, plutôt que décalquer un film Marvel de la Phase 1. La propagande Woke forcée ensuite sur le remake du First Avenger n'est qu'une insulte magistrale (de plus) rappelant celles des bandes dessinées transformant le Capitaine América en chef d'Hydra (= les nazis) alors qu'il avait été créé par ses auteurs pour incarner le champion des juifs sauveur de l'Humanité.*

Lorsque l'agent Carter émerge après avoir été piquée et irradiée, le chetif Steve Rogers a beau avoir été abattu de deux balles, et sans que personne ne lui ait porté le moindre secours, il ne pense qu'à la complimenter sur son apparence. Certes, il est vrai que les petits aiment les grandes femmes. Mais attardons-nous une seconde sur la nouvelle apparence de Miss América piquée aux hormones de croissance : si les biceps et les cuisses de l'agent Carter ont triplé de volume, pourquoi pas ses mamelles, ses fesses, ses hanches ou son clitoris, celui des nageuses Est-Allemande dopées aux hormones ayant notoirement atteint la taille d'un petit pénis ? Pourquoi, le serum du bon docteur ayant été calibré pour un soldat mâle, l'agent Carter n'a-t-elle pas été instantanément transformée en homme, tout le matériel génétique étant présent chez la femme, et le sérum ne faisant que maximiser les traits de caractères mâles ? Et nous reconnaissons bien là le révisionnisme scientifique des démocrates et autres vendeurs de piquouses officiellement partisan de la dépopulation de la planète au profit des plus riches.

Et pourquoi, connaissant l'époque, l'armée américaine se lamente-t-elle de ne pouvoir disposer d'un super-soldat quand elle dispose d'une super-pondeuse, qui accomplira son devoir en produisant une nouvelle génération de super-soldats et de super-pondeuses, qui ensuite

remplaceront la population américaine tandis que les USA feront stériliser tous les individus qui ne sont pas génétiquement supérieurs – comme les USA stérilisaient déjà pour de vrai avant 1940 les délinquants et autres handicapés mentaux et physiques, strictement selon les consignes des penseurs nazis, les USA finançant Hitler jusqu'à ce que le Japon les attaque via un fond approvisionné notamment par la famille Bush (deux présidents, des emprunts toxiques, des invasions illégales sous prétexte d'armes de destruction massives qui n'existaient pas et les populations civiles systématiquement ciblées). Et nous reconnaissons cette fois le révisionnisme historique et la propagande habituelle américaine et autres qui vise à escamoter les pires crimes contre l'Humanité des vainqueurs dans le seul but de continuer à en perpétrer toujours plus et des toujours plus graves jusqu'à ce que le monde entier en crève.

Le cynisme et le mépris de Disney n'est plus à démontrer. Toutes les nouvelles productions télévisées comme cinématographiques se sont révélés non seulement terriblement inférieures à la production d'avant 2000, mais comme des simples véhicules de propagande, dissimulés derrière du plagiat, du copié-collé et du baratin, porté par 80% de fausses critiques favorables et la censure active des critiques défavorables. Les « produits » sont tellement mauvais que le public n'est simplement plus là pour les regarder, aussi est-il tout à fait logique que Disney bataille actuellement pour être payé davantage par les annonceurs et diffuseurs, alors que les salles sont vides et les spectateurs zappent. Ne vendant plus assez de supports physiques, Disney prétend ne plus en éditer alors que ses parcs nagent dans la faillite COVID oblige. Bolloré serait-il aux commandes ? Une autre question se pose à cette époque où les titres et sujets de films récents sont désormais plagiés, et que de prétendues adaptations de romans et de bandes dessinées n'ont rien à voir avec les originaux, tandis que se multiplient des productions qui se contentent de cumuler des personnages franchisés : les vrais auteurs ayant été chassés ou « annulés » sous des prétextes divers, ceux qui les ont remplacés sont-ils encore capables d'écrire ou d'adapter de bonnes histoires en de bons films et de bonnes séries ? Apparemment non.

Le plus triste est que si les cadres de Disney se contentaient de faire le boulot promis — dans ce cas, adapter fidèlement les bandes dessinées d'origine en un dessin superbement animé, ils rempliraient autrement plus efficacement leur mission de propagande : les comics de cette époque regorgent de déesses nombrils à l'air censées sauver le monde.



L'ÉTOILE TEMPORELLE



Pratiquez les langues avec un récit multilingue du domaine public à chaque ; en anglais, français et bientôt en stellaire, en latin, espagnol et italien, à télécharger gratuitement sur **davblog.com** ici :

<http://www.davblog.com/index.php/2521-l-etoile-temporelle-temporal-star-annee-2018>

Déjà parus : **Trois Nuits** de Guy de Maupassant ; **Le Maître de Moxon** de Ambrose Pierce ; **L'Histoire du Soldat** de Charles Ferdinand Ramuz ; **Les Trois Goules** rapporté par Paul Sébillot et Auguste Lemoine ; **L'homme à la Cerveille d'Or** (version originale) de Alphonse Daudet ; **Le Mannequin qui fit sa vie** de L. Frank Baum ; **Monsieur d'Outremort** de Maurice Renard ; **l'Histoire de Sigurd**, collecté par Andrew Lang ; **le Gobelin d'Adachi**, rapporté par Yei Theodora Ozaki ; **Dans la peau d'un autre**, de Alphonse Allais. **Prochainement dix numéros de plus.**